Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

69 | 2007
69

Miguel Miranda Aranda, *De la caridad a la ciencia. Pragmatismo, interaccionismo simbólico y trabajo social*

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/385>

DOI : 10.4000/amades.385

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama, « Miguel Miranda Aranda, *De la caridad a la ciencia. Pragmatismo, interaccionismo simbólico y trabajo social* », *Bulletin Amades* [En ligne], 69 | 2007, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.385>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Miguel Miranda Aranda, *De la caridad a la ciencia. Pragmatismo, interaccionismo simbólico y trabajo social*

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

RÉFÉRENCE

Miguel Miranda Aranda, *De la caridad a la ciencia. Pragmatismo, interaccionismo simbólico y trabajo social*, Zaragoza, Ed. Mira, 2005, 479 p.

- 1 L'auteur, travailleur social depuis une trentaine d'années a développé sa carrière comme professionnel ainsi que dans l'enseignement universitaire. Il est aujourd'hui, directeur de l'Ecole de Travail Social à l'Université de Saragosse. Il dirige la « Revista de Trabajo Social y Salud », dont nous avons fait état dans d'antérieurs bulletins d'AMADES.

Dans ce livre, issu de sa thèse de doctorat défendue à l'Universitat Rovira i Virgili (Tarragone, Espagne), l'auteur développe une hypothèse sur un des aspects différentiels de la naissance du Travail Social en Europe et aux États Unis d'Amérique, en tant que profession et discipline. Bien que fondé en même temps des deux côtés de l'Atlantique à la fin du XIX^e siècle, fruit d'une industrialisation puissante et de la problématique sociale qui en dérive, en Europe le travail social se développa à partir d'une orientation, qualifiée plus tard comme assistentielle et fonctionnaliste. Il prend la relève des associations de charité et du volontariat social altruiste inspiré des idées religieuses et philanthropiques de l'époque. Ces présupposés ont régi le développement professionnel des différents pays européens, Grande-Bretagne incluse.

Aux États-Unis, l'histoire s'est déroulée autrement. En effet, la profession naquit sous l'inspiration des Sciences Sociales qui apparaissent à la même époque, et qui partageaient une même motivation : la contestation des inégalités propres d'une société en développement industriel, avec un taux d'immigration très élevé et qui se questionnait « sur le chaos et le désordre qui entraînent la pauvreté, ainsi que sur les possibilités d'intervention » (p. 19). Les Sciences Sociales naissantes ont été donc la base d'inspiration méthodologique pour la formation des Travailleurs Sociaux américains, femmes pour la plupart. Ces dernières ont joué un rôle très important dans le développement et la consolidation de cette discipline, telles que J. Adams et M. Richmond, sous l'influence de l'École de Chicago, et plus particulièrement de G. H. Mead. D'autres disciplines comme la Sociologie, l'Anthropologie et Psychologie Sociale, ont apporté une méthodologie qui lui a permis d'obtenir une rigueur scientifique.

Tandis qu'en Europe, le développement professionnel s'est orienté vers des interventions marquées par la continuité de fonctions assumées par les institutions philanthropiques, « où la charité se faisait science », aux USA il s'orientait vers une professionnalisation et vers l'élaboration des fondements théoriques de la discipline, ainsi que vers sa politisation. Et M. Miranda essaie de revenir sur cette nuance de l'histoire de cette profession, pour la récupérer d'un oubli causé par le rejet dont avait souffert – dans sa globalité – la tradition anglo-saxonne.

Miranda soutient que le discrédit et l'étiquetage des premiers professionnels qui ont contribué à établir les fondements de la discipline et du métier venait de leur engagement, dans les mouvements des Settlements Housées comme dans les C.O.S (Charities Organisation Societies). Le but de cet ouvrage est de récupérer une partie importante et oubliée de l'histoire du Travail Social comme métier et comme discipline et de souligner les influences de l'interactionnisme symbolique dans la manière d'aborder l'analyse sociale et la planification des interventions. Il souligne aussi l'influence du féminisme fleurissant, avec ses lumières et ses ombres (clair-obscur, ambivalences), dans la mesure où il s'agit d'une profession fortement féminisée. Malgré le développement d'un travail théorique important, ses pionnières furent éclipsées par leurs collègues masculins. L'auteur finit par une analyse de l'histoire des différents pays de l'Europe où la profession s'est développée, comme la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Espagne.

L'intérêt de l'ouvrage déborde les limites du Travail Social. L'approche méthodologique de l'auteur combine un parcours historiographique et érudit particulièrement poussé, qui se combine avec le regard anthropologique pour produire un récit ethnohistorique dont l'objet est la réflexion actuelle sur la subalternité des professions d'intervention. En plein débat sur l'anthropologie (médicale) appliquée l'approche de Miranda permet une réflexion comparative absolument intéressante.

AUTEURS

JOSEP MARIA COMELLES

MARIA JOSÉ VALDERRAMA